

---

# La place des groupes micro-identitaires en

façon, dans une place privilégiée. Ces artistes qu'on appelle franco maghrébins ou

---

<sup>2</sup> Le terme b





Le cinéma de provenance maghrébine s'est développé parallèlement. Ses débuts sont marqués par la parution de l'adaptation au cinéma du premier roman de Mehdi Charef (1985).<sup>4</sup>

La deuxième période (1990-2000), au contraire, marque une ouverture de l'espace de la banlieue à la ville de Paris. Les livres et les films parlent

produit un nombre impressionnant de films, comme par exemple, (2003), (2008) et son dernier film sorti en France le 16 décembre 2009,

Pendant la dernière dizaine d'années, la culture franco-maghrébine s'est enrichie avec de nouveaux noms. De nombreux artistes de provenance maghrébine ont fait leur apparition dans le paysage culturel français et s'imposent sur tous les plans : littérature, cinéma, musique, art plastique et photographie. Les productions artistiques franco-maghrébines abordent de plus en plus souvent des thèmes qui constituent le noyau des débats sur l'identité nationale en France, ce que ça veut dire être français dans la société contemporaine, le222imp35e

## LA PLACE DES GROUPES MICRO -IDENTITAIRES





Deuxièmement, les créations artistiques franco-maghrébines parlent de multiculturalisme en France. Ce qui distingue les créations artistiques transnationales des productions nationales, c'est l'introduction de la spécificité culturelle qui individualise les auteurs. Ils exposent le grand nombre de traditions, coutumes, produits, styles de vie qui coexistent dans le même espace. Les livres et les films franco-maghrébins décrivent la richesse des marchés où on peut trouver des produits alimentaires des quatre coins du monde. Le texte de Charef, *Le monde n'est qu'un village*, présente les habitudes quotidiennes de Malika qui essaie de garder quelques traits de sa culture d'origine et des coutumes algériennes. Au début, lorsqu'elle était venue en France pour rejoindre son mari, elle sortait toujours couverte d'un voile et habillée de son *haïk* (habit traditionnel). Après un temps, elle renonce à son voile, elle garde pourtant un foulard coloré, avec lequel elle couvre ses cheveux, et des jupes colorées, comme au pays. Elle fait la prière dans sa petite chambre dans la direction «opposée» de la Mecque avant de retourner à ses travaux ménagers. Charef présente le grand choix de produits alimentaires, de fruits et de légumes au marché arabe de Gennevilliers, le marché où tous les immigrés vont pour retrouver un peu de l'ambiance du pays qu'ils ont quitté

Malika préfère, comme tous les immigrés, le marché de Gennevilliers, où l'on compte trois rangées exclusivement de marchands arabes. On se croirait au pays. Ça sent la menthe fraîche, encore mouillée de rosée, la menthe sauvage. En Algérie on voit des gens parfois qui se *baladent* souvent avec une feuille de menthe qu'ils portent souvent à leur nez, ça sent bon et ça rafraîchit. Il y a du rassoul, du vrai khôl, du souak (c'est de l'écorce de châtaignier, châtaigne ovale, et non ronde), ce souak que les femmes, après leur bain, *hâchent* pour s'embellir les gencives, qui prennent alors une couleur hennéique, et il blanchit les dents. Il y a de la *chhiba*, petite plante grisverte qu'on trempe aussi



rencontres que Zano et Nāma font dans leur périple, ils enrichissent leur connaissance d'autres cultures.

En troisième lieu, ces œuvres montrent l'hybridation identitaire dans la banlieue. Ils font mention d'une forme identitaire plurielle, des gens qui sont toujours en train des'adapter aux normes de la société actuelle et qui peuvent changer de comportement en fonction du contexte existant. Dans le livre





une critique de la société actuelle et de présenter la situation marginale des étrangers ou des « hors-norme » en France. Aussi cela prouve l'espèce de « monstre à deux têtes » que l'assimilation des immigrés en France a créé des individus hybrides qui peuvent se comporter et s'exprimer en bons Français comme la société le leur demande, mais aussi en immigrants ou en « racaille » comme certains politiciens ont nommé la population de banlieue.

Cette incertitude entre le sérieux et la moquerie déstabilise et remet en cause la « morale » que le texte/ le film développe qui parle et d

renverser le sens de la phrase ou de la scène. Par ce jeu constant de l'ambivalence des expressions, le lecteur est mis dans la position de ne pas prendre aux sérieux les scènes graves semées de su





française à l'aide du changement de regard critique sur les valeurs séculaires française et européennes. En outre, les artistes apportent aussi de nouvelles techniques narratives et de nouveaux éléments culturels. En

---

## Ouvrages cités

- DELVAUX , Martine. 1995 « L'ironie du sort : le tiers espace de la littérature beure ». , Vol. 68, N°. 4, pp. 681-693.
- DJAOUT, Tahar, Fatou MBAYE. 1992. « Black 'Beur' Writing ». Research in African Literatures, Vol. 23, N° 2, pp. 217-221.
- ELIA , Nada. 1997. « In the Making : Beur Fiction and Identity Construction ». , Vol. 71, N° 1, pp. 47-54. «

- MCCONNELL , Daphne. 2000. « ?  
Questions of Cultural and National Identity in Two Novels by  
Second Generation Maghrebians in France.  
 , Vol. XII, N° 1, pp. 39-50.
- PAPIEAU , Isabelle. 1996.  
 . Paris: L'Harmattan.
- PINÇONNAT , Crystal. 2003. «La langue de l'autre dans le roman beur.  
 , Vol. 76, N° 5, pp. 941-951.
- ROSELLO , Mireille. 1993. « The "Beur Nation" »